



HAL
open science

Joris Astier, L'affaire Gaufridy. L'imaginaire du Mal dans la France Moderne, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2021

Isabelle Luciani

► **To cite this version:**

Isabelle Luciani. Joris Astier, L'affaire Gaufridy. L'imaginaire du Mal dans la France Moderne, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2021. *Provence Historique*, 2024, 74. <halshs-05491816>

HAL Id: halshs-05491816

<https://shs.hal.science/halshs-05491816v1>

Submitted on 3 Feb 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Joris Astier, *L'affaire Gaufridy. L'imaginaire du Mal dans la France Moderne*, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2021, 243 pages.

« Affaire extraordinaire » enclenchée par la pathologie d'une religieuse de la noblesse marseillaise en 1609, le procès de Louis Gaufridy, prêtre de la paroisse des Accoules, occupe une place centrale dans une historiographie largement interdisciplinaire, depuis l'étude archivistique minutieuse de Lorédan (1911) jusqu'au récent ouvrage de Jean-Raymond Fanlo (2017) qui ouvrait une perspective critique sur les sources¹. Dans cette sédimentation de travaux, Joris Astier parvient à développer une lecture renouvelée de l'événement par le souci de présenter en quoi son imaginaire est partie intégrante du contexte historique. L'ouvrage porte ainsi la focale sur l'imaginaire des protagonistes, tout en tenant compte, de manière précise, du contexte qui suit en Provence la fin des guerres de Religion, et en s'appuyant constamment sur les archives (relations des exorcismes de Madeleine Demandols, pièces du procès, Confessions de Gaufridy, points de vue des acteurs de l'affaire, en particulier la relation de l'affaire par l'inquisiteur Sébastien Michaëlis et les échanges épistolaires entre Peiresc et Malherbe, publications ultérieures...). Entre le « dire » et le « faire », il s'agit alors de cerner des intériorités liées à des systèmes de représentation marqués par la présence du Mal, en l'occurrence la démonologie et les croyances eschatologiques.

La première partie, *L'Église de Dieu face à la chimère démoniaque : le langage de l'imaginaire*, revient sur l'imaginaire eschatologique de l'événement, dans un espace dominé par l'image de la sorcellerie diabolique construite par l'Église et renforcée par les guerres de Religion : le sorcier est une figure du désordre moral et politique. Cependant, le personnage central de l'événement n'est autre que Michaëlis, ardent prédicateur et inquisiteur, dont la capacité à exorciser quotidiennement Madeleine nourrit la naissance publique de « l'affaire », de lieu en lieu, jusqu'au sanctuaire de la Sainte-Baume, dans son souci d'imposer le spectacle édifiant de la possession. L'historien peut ici circonscrire une multitude de représentations collectives par l'approche de la possession sous forme d'objet communicationnel. Une telle exhibition dit alors l'attractivité des fantasmes démonologiques et eschatologiques, avec en leur centre la scène du sabbat. La cause réformée y est prêchée par un démon nommé Verrine, ajoutant à la crédibilité du spectacle. Il en ressort un univers mental où chaque obstacle à la preuve de la culpabilité relève de l'action malveillante du démon.

L'intervention de la justice laïque s'impose cependant pour faire la preuve. La seconde partie, *Un procès expéditif. Le fantasme sorcellaire du monde laïc*, aborde l'imaginaire de parlementaires et humanistes comme Guillaume du Vair, Premier Président du Parlement de Provence, chargé du procès, et Peiresc, correspondant de Malherbe. Le procès s'avère complexe, au regard par exemple des premiers témoignages unanimement élogieux sur Gaufridy, mais aussi de l'imaginaire de juges sensibles aux diableries (ainsi l'épisode du ramoneur de la salle du Parlement, pris pour un diable et provoquant la fuite des parlementaires !). Du témoignage des médecins adviennent des preuves juridiquement acceptables du pacte passé par Gaufridy avec le diable, alimentant le fantasme sorcellaire. Les témoignages évoluent alors au cours du procès, finissant par acculer Gaufridy. Ses aveux font donc basculer le procès au terme de ce que Joris Astier qualifie, d'un regard contemporain, de « chancèlement psychique ». L'auteur adosse cette qualification au texte même des *Confessions*, analysé dans sa version courte imprimée (53 confessions), distincte de la version

¹ Entre autres publications, J. Michelet, *La sorcière*, Paris, L. Hachette, 1862 ; J. Lorédan, *Un grand procès de sorcellerie au XVII^e siècle : l'Abbé Gaufridy et Madeleine de Demandolx, 1600-1670*, Paris, Perrin, 1912 ; G. Bechtel, *Sorcellerie et possession : l'affaire Gaufridy*, Paris, Culture, Art, Loisirs, 1972 ; R. Mandrou, *Magistrats et sorciers en France au XVII^e siècle*, Paris, Seuil, 1980 ; J.-R. Fanlo, *L'Évangile du démon : la possession diabolique d'Aix-en-Provence (1610-1611)*, Paris, Champ Vallon, 2017...

manuscrite plus importante (121 confessions), et présentée en annexe. Ce choix relève du point de vue choisi par l'historien : entrer dans l'ordre communicationnel.

Dans la troisième partie, *De l'omnipotence du Mal à sa rationalisation : la mutation progressive d'un univers mental*, l'auteur s'intéresse d'abord aux répercussions de l'événement du point de vue des représentations imaginaires : vagues de frayeur et de possessions démoniaques en Provence ; publication de l'*Histoire admirable de la possession et conversion d'une pénitente séduite par un magicien* de Michaëlis (1613), de nature apologétique et truffée de références apocalyptiques ; entrée de l'affaire, avec François de Rosset, dans le climat tragique du siècle (*Histoire tragiques de notre temps*, 1654). Le rappel de la figure de Gaufridy permet de maintenir la rémanence de l'obsession eschatologique à chaque nouvelle affaire (Lille, Loudun). Enfin, la fin du système de croyance démoniaque (qualifiée de manière quelque peu anachronique de « progrès intellectuel »), est abordée sous un angle double : celui de l'intervention royale sous l'égide de Colbert, soucieux d'en finir avec la sorcellerie, réduite à un délit d'escroquerie ; celui des Lumières, « temps de la raison », au travers des écrits de François Gayot de Pitaval et Jean-Pierre Papon notamment.

Le travail de Joris Astier, volontairement inscrit dans un registre langagier très contemporain, porte sur la temporalité de « l'actualité religieuse », quand le moment de l'événement rejoint la communication, et quand le temps de la croyance rejoint l'imaginaire. Il définit aussi les termes de sa méthode au regard du paradigme lexical des sciences humaines et sociales : l'étude des « mécanismes sémiotiques » d'un « système de représentations », la prise en compte de la « polysémie du langage », le temps du « contrôle social », la mise en évidence de « mécanismes collectifs violents » oeuvrant au temps des troubles. Volontairement au plus près des archives, l'ouvrage vient ainsi, comme l'écrit Jean-Philippe Agresti dans la préface, « éclairer une appréhension phénoménologique des angoisses qui traversaient le XVII^e siècle ».